

Centre de Lutte contre l'Impunité et
l'Injustice au Rwanda (CLIIR)
Rue de la colonne 54/4
1080 BRUXELLES
Tél/Fax : +32 816 011 13
Mobile : +32 487 616 651 / +32 488 534 743
Email: info@cliir.org
Site web: www.cliir.org
@cliir_org



CLIIR, un regard impartial

Bruxelles, le 08 décembre 2014

Témoignage d'un ancien « Kadogo », Jean (35ans) qui regrette d'avoir rejoint l'Armée Patriotique Rwandaise.

Dans un livre publié par un chercheur Suisse, **Grégoire DURUZ**, à Yvelin édition en avril 2014 et intitulé « **Par-delà le Génocide** », **Jean (35 ans)**, une ancienne recrue du Front Patriotique Rwandais (FPR) raconte comment il regrette d'avoir travaillé pour les **meurtriers du FPR**, p.195 à 197 :

« En 1993, j'habitais dans le Masisi, au Congo, avec ma famille. Il y avait sur place de nombreux *Abakada* du FPR qui tentaient de persuader les gens de rejoindre les rangs des *Inkotanyi*. Ils disaient que le combat à livrer permettrait à terme aux réfugiés tutsi de rentrer au pays. Je me suis enrôlé à l'âge de quinze ans à l'époque. J'étais motivé par la cause. Des camions transportaient les nouvelles recrues en secret. Nous étions acheminés à Goma, puis transférés en Ouganda en passant par le poste de Bunagana. Le trajet se faisait en camions recouverts de bâches jusqu'à la frontière ougando-rwandaise, puis à pied depuis la frontière jusqu'au camp de Karama situé en territoire rwandais. J'ai servi l'armée du FPR depuis 1993 et pour de nombreuses années encore après le Génocide avant d'être démobilisé.

La vie comme recrue du FPR était rude. J'ai passé une année sans gagner quoi que ce soit. Puis, par après, je recevais une solde de 24.000 francs rwandais ou quelque chose comme cela. Ce n'était pas grand-chose. De quoi acheter un peu de nourriture parfois, du savon, du Colgate. Nous étions très souvent déployés dans les montagnes. Il y avait beaucoup d'opérations et il arrivait que nous devions tenir sans manger durant deux jours. On se débrouillait pour trouver un peu de nourriture. Je ne veux pas – et ne peux pas – révéler en détail tous les secrets de nos opérations ici parce que je crains trop pour ma sécurité.

Mais il y a eu beaucoup de morts. Des tueries épouvantables commises par notre armée. J'ai vu de mes propres yeux des meurtres de personnes innocentes. Etablir un bilan chiffré m'est impossible, cela demanderait une vraie investigation. **Mais je peux vous affirmer que Paul Kagame et ses acolytes sont de vrais meurtriers. Ils ont perpétré le mal et doivent être combattus pour cela. Aujourd'hui, je regrette d'avoir travaillé pour ces meurtriers** même si, à mon niveau personnel, je n'ai participé qu'à des combats contre des ennemis armés. **Je n'ai jamais fait de mal à des innocents.** D'ailleurs, bien des années

plus tard, des membres de la population m'ont reconnu sans m'en vouloir car ils savaient que je n'avais pas tué des innocents. **Il reste que, comme moi, beaucoup regrettent d'avoir rejoint les Inkotanyi, d'après ce que j'ai pu entendre d'autres démobilisés. Ils regrettent tellement.**

Dans la vie, il peut arriver que vous fassiez des plans pour aller quelque part et quand vous arrivez sur place, vous vous rendez compte que ce qui se pratique est totalement contraire à la justice. C'est cela que je regrette : que notre objectif de combat ait été transformé. **On s'était engagé pour les droits humains et la liberté mais il n'y a rien de tout cela aujourd'hui. Jusqu'à ce jour des personnes sont kidnappées, emprisonnées durant une ou plusieurs années, voire tuées au Rwanda sans aucune raison.** De même qu'il est faux de dire que tous les Hutu ont participé au Génocide, de même on ne peut pas mettre toutes les recrues du FPR dans le même sac. Seul un certain nombre était en charge de tuer des civils, des suspects ou des politiciens.

Dans mon cas, j'ai été mis au cachot durant plusieurs jours parce que j'avais refusé qu'on tue un homme. Je fus enfermé dans une pièce où il m'était impossible d'étendre mes jambes. Puis j'ai été violemment frappé avant d'être provisoirement transféré au camp militaire de Kanombe. **Je n'oublierai jamais les humiliations qu'on m'a fait vivre. La victime désignée que j'avais refusé d'abattre a malheureusement été tuée un an plus tard.** Confronté à d'autres ordres de tuer par la suite, j'ai à chaque fois trouvé des subterfuges pour me défausser. Quelqu'un d'autre faisait le sale boulot à ma place.

Dans le contexte de l'époque, c'était extrêmement difficile d'obtenir d'être démobilisé. Ceux qui obtinrent la démobilisation à partir de 1997 furent les recrues âgées ou handicapées par des blessures. Désertier était impossible. Les soldats rattrapés étaient tués; les exécutions étaient pratiquées en public, devant les bataillons, avant la prise du pays, puis, après 1994, en secret, dans la forêt. Le corps d'une recrue exécutée était alors enterré. Si son uniforme était neuf ou encore beau, on le lui enlevait pour le porter.

Un jour, j'écrirai un livre avec tous les secrets de nos agissements et toutes les preuves. Mais pas aujourd'hui. Pas encore. En attendant, j'ai perdu au fil des années beaucoup de proches camarades de combat venus comme moi du Congo ou d'Ouganda qui sont morts sur le front au Rwanda ou lors des guerres menées de l'autre côté de la frontière en soutien à Laurent-Désiré Kabila. Beaucoup de recrues du FPR n'étaient jamais allées à l'école avant de s'enrôler. Ils n'étaient pas forcément conscients de tout ce qui se passait. Beaucoup ne sont pas du côté de Kagame.

Combien d'officiers se sont exilés à l'étranger à ce jour alors qu'ils partageaient des verres avec lui en Ouganda dans les années quatre-vingt ? »